



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

1er novembre 2015

Homélie

Cérémonie sur le Cimetière, à Platta, Sion

[Rm 8, 28. 31-38](#)

Frères et sœurs, chers amis,

« Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment. » Saint Paul avait été condamné en Israël. Il fait recours contre cette condamnation demandant que son cas soit porté devant l'empereur à Rome. Et c'est à la faveur de cette condamnation qu'il apporte à Rome le christianisme dont il est un fervent missionnaire. La Communauté locale s'organise pour ce qui est de sa vie liturgique, des services aux pauvres, de l'annonce de la Parole. Saint Paul écrit à cette communauté l'importante lettre dont nous venons de lire un passage. Si, au départ, tout cela a pu se vivre assez librement, très rapidement les oppositions se manifestent.

La religion impériale voit dans le christianisme une dangereuse concurrence. On décide de poursuivre les chrétiens de les dénoncer, de les éliminer par un système de persécutions de plus en plus violentes. Ce régime va obliger la communauté de Rome de s'organiser autrement. C'est le temps des catacombes.

J'étais à Rome récemment, trois semaines pour le synode. J'ai marché au-dessus de ces galeries, les catacombes creusées dans le sous-sol de la ville et qui ont servi d'abord de cimetière. C'est là que les chrétiens déposent les défunts de leurs familles, comme on dépose des semences dans la profondeur de la terre. Et puis les catacombes vont devenir le lieu de réunion des chrétiens. On se cache dans ces souterrains pour prier, pour célébrer. En tenant leurs réunions dans les cimetières, les chrétiens non seulement savent qu'ils se sentent un peu à l'abri des persécutions, mais surtout ils manifestent le lien très fort entre vivants et morts. Ils expérimentent la force qu'ils peuvent recevoir de celles et ceux qui ne sont plus des vivants dans ce monde mais qui vivent pleinement en Dieu. Les réunions auprès des défunts sont des actes de foi en la vie. C'est de cela que témoignent les inscriptions et sculptures découvertes dans les tombeaux.

Dans les catacombes comme dans nos cimetières reposent des femmes et des hommes ; certains ont vécu héroïquement d'autres de façon très ordinaire. Il y a des jeunes morts trop tôt de maladie ou d'accident. Il y a des bébés ensevelis dans les bras de leur maman tous deux morts, comme par erreur. En effet, une maman donne la vie et non pas la mort et le tout petit a besoin de sa maman pour survivre. Quel mystère ! Pourquoi mourir si tôt ? Pourquoi la mort, tout simplement ? D'ailleurs quelle que soit sa durée, la vie n'est pas faite pour s'achever. Il y a quelque chose d'inacceptable dans la mort. L'homme n'est pas fait pour la mort. Tout en lui est un appel à la vie.

Die Froh-Botschaft, die Paulus nach Rom gebracht hat und bis heute bei uns wach blieb, ist der Sieg über das Leben.

Das Leben in Gott ist grenzenlose Liebe und so liebenswürdig, dass ihr nur Leben entspringen kann.

Liebe – Leben – Gott - ist alles in Einem.

Wer könnte uns das nehmen?

Etwa Furcht ? - Verfolgung? - Empörungen ? – Gefahren ? der Tod ?

Durch unsere Anwesenheit heute Nachmittag auf dem Friedhof, bekennen wir einander unseren Glauben an das ewige Leben.

Wir wollen uns gegenseitig aufmuntern, den Blick auf das wahre Leben nicht zu verlieren.

Schon ganz einfach Ihre Gegenwart hier und jetzt ist genau das, was Paulus uns vorhin in seiner Hymne sagte:

„Weder der Tod noch die Gegenwart, noch die Zukunft...nichts kann uns von jener Liebe Gottes trennen, die sich in Jesus Christus geoffenbart hat.

La bonne nouvelle du christianisme que St Paul est venu apporter à Rome et jusqu'à nous aujourd'hui est précisément une annonce de la victoire de la vie. En Dieu la vie est infiniment aimable, elle est prodigieusement aimante et son amour n'est que jaillissement de vie. Amour, Vie, Dieu, c'est tout un ! Qui pourrait nous en séparer ? L'angoisse ? La persécution, le dénuement, le danger, la mort ?

En étant ensemble, cet après-midi, dans ce cimetière, nous nous disons les uns aux autres notre foi en la vie. Nous sommes là parce que nous voulons nourrir ce lien qui nous relie à ceux qui nous ont précédés. Nous voulons nous encourager à ne pas perdre de vue l'orientation de nos existences. La simple présence des uns et des autres est une autre façon de proclamer exactement ce que saint Paul chantait dans son hymne tout à l'heure : « Rien, ni la mort, ni le présent, ni l'avenir, Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ-Jésus ».

Nous ne sommes pas en sursis de cimetière de morts, mais en sursis d'un Paradis de vivants. Et c'est parce que les chrétiens portent une attention particulière à la vie dans sa dimension d'éternité qu'ils sont d'autant plus attentifs à la soigner dans sa dimension humaine. Et cela en toute personne, chez les plus petits, les plus démunis, les plus pauvres en priorité.

In diesem Geiste und in dieser Stille seid ihr eingeladen, mit den Verstorbenen das Gespräch aufzunehmen, und diesen Kontakt mit ihnen aufrecht zu erhalten, denn sie stehen dauernd in der Gegenwart Gottes.

Dans cet esprit de recueillement et de silence, nous sommes invités à reprendre la conversation avec nos morts. Nous continuons avec eux ce dialogue qui nous tient en leur compagnie eux qui partagent celle du Christ ressuscité. Ne leur demandons pas comment ça se passe de l'autre côté ; ils ne le diront pas c'est trop beau ! C'est indicible ! Disons-leur que nous continuons à les aimer au-delà du visible et que cela nous est, à eux et à nous, vital.

AMEN

+Jean-Marie Lovey
Evêque de Sion